CERAMIQUE TRADITIONNELLE ET RITES EN MILIEU SENOUFO DU FOLONA

Par Nafogo COULIBALY

INTRODUCTION

Il est plus facile d'identifier la forme d'une céramique que de savoir avec précision ses diverses fonctions. Dans le Folona comme ailleurs au Mali, une céramique peut avoir à elle seule plusieurs usages. Les étapes et les circonstances de son usage expliquent aisément cet état de fait. On dit souvent que l'utilisation quotidienne d'une poterie détermine son importance.

La tradition orale du Folona confirme bien cette affirmation. Un de nos informateurs a dit ceci : « *cogi kakuhòolò a pèlè shènnagi ni ; mi si ga logo cogo, ki kakuhòoli li* » [1] (la poterie joue un rôle très important dans la culture sénoufo ; pour que celle-ci soit fonctionnelle, il faudrait lui attribuer une fonction). Il ajoute aussi que pour maudire un malfaiteur ou un ennemi, les sages sénoufo invoquent la force de leurs idoles en ces termes : « *m'a joo ma wi nyungi jya pèegi pèrèmè na tajòligò fun. Mi ga ki jya cèrègi felege, tajòligò na guhò da ki na* » [2]. (Je te dis de casser sa tête à l'image de la brisure du vase en céramique de sorte que celle-ci ne puisse être raccommodable. En la cassant comme une calebasse, elle pourrait être cousue).

Le vœu ainsi formulé auprès de l'idole est que l'offenseur soit détruit sans aucune issue de secours. Le refrain d'une célèbre chanson de complaintes féminines chez les sénoufo du Folona dit : « *pèlijaagi yere nyaanni daala na, pèlijaaga kakuhòolò na nyèn daala na* »[3]. (Le gros tesson de céramique que vous voyez traîner dans la cour de la concession, sert toujours à quelque chose).

Ces expressions font toutes, allusion à l'importance de la poterie dans la vie des populations du sud du Mali.

L'étude de la céramique traditionnelle a permis de dégager quatre grandes catégories fonctionnelles : la fonction culinaire, la vaisselle, les autres fonctions et la fonction rituelle. L'ensemble de ces fonctions porte sur les domaines économique et

1 COULIBALY Zana âgé d'environ 90 ans au moment de l'enquête. Il est le doyen du village de Nafégué (Commune de Dioumaténé).

2 Expression utilisée lors des offrandes aux idoles pour attirer le courroux de celles-ci sur un offenseur.

3 Partie de refrain d'un chant de complaintes féminines sénoufo.

socioreligieux. La poterie rituelle, objet de notre étude, occupe un rôle important dans la vie quotidienne des populations du Folona.

1. LE FOLONA : PRESENTATION

La zone retenue pour l'étude de la céramique traditionnelle et rites en milieu sénoufo, que constitue le Folona, appartient à la grande cuvette du sud malien. Elle se trouve à mi-chemin entre le Sahel et la forêt, sur la route commerciale du sel et de la cola. Le Folona se situe entre les 8e et 4$^{e°}$ W et les 10e et 12$^{e°}$ N, à cheval sur les feuilles IGN de Nielle (NC-30-XIII) et de Tengréla (NC-29-XVIII). Il occupe l'extrême sud de l'actuelle république du Mali et s'insère entièrement aujourd'hui dans la préfecture de Kadiolo. Sa superficie est estimée à environ 2 500 km^2 si l'on s'en tient à ses limites de 1907 (COLIN R. 2004) sur un total d'environ 6 640 km^2 que fait la Préfecture.

L'ancien canton du Folona comptait plus d'une soixantaine de villages et couvrait les sous-préfectures de Kadiolo, Misséni (chef lieu du canton) et en partie celle de Fourou. Le Folona est limité au Nord par l'actuelle sous-préfecture de Loulouni (ex-canton du Kaboïla), au sud par les sous-préfectures ivoiriennes de Niéllé et de M'Bengué, à l'ouest par le département ivoirien de Tengréla et à l'Est par la république du Burkina Faso. Canton célèbre du cercle de Sikasso sous l'administration coloniale, le Folona avait été dirigé successivement par les chefs dioulas Baba CISSE, Daba et Bakary BAMBA. (COLIN R. 2004).

De nos jours, le Folona demeure une réalité territoriale sans statut politique ni administratif dans l'esprit des hommes qui en sont originaires (cf. carte de localisation).

2. LES FONCTIONS RITUELLES DE LA CERAMIQUE

Un important lot de la céramique traditionnelle est destiné à l'accomplissement des rites relatifs aux croyances ancestrales et à l'islam dans le Folona.

« Le sénoufo croit en un dieu suprême créateur de l'univers qu'il appelle *kilè ou kulocelè*. Il croit également à l'existence d'esprits vivant dans la nature et à la vie dans l'au-delà. Pour matérialiser toutes ces croyances, le sénoufo fait souvent recours à la poterie. Cette matière tient de ce fait une place importante dans sa vie spirituelle. Elle

intervient dans la conception, la pensée religieuse et la mort de l'homme » (COULIBALY N. 2005). Les exemples d'usage de la céramique dans le cadre des croyances sont innombrables. Nous présentons ici quelques uns dans le but d'attirer l'attention des chercheurs sur d'autres fonctions de la céramique traditionnelle.

- **La céramique dans la conception et la naissance d'une personne**

Les sénoufo disent : « *Nyanha ki nyè shenpya tara kadogona* »*!* (l'homme n'est rien d'autre que de la terre. Il provient d'elle et finit par le devenir)[4]. L'expression suivante « *shènpya na nyè tarakafyan*[5] » (l'homme est un résidu de sol) est évoquée quotidiennement pour dire que la finalité de l'homme, c'est la terre. Ils ajoutent que « de la manière qu'une potière confectionne un vase, c'est de la sorte que les ancêtres morts ou *kubele* modèlent les enfants »[6]. Toutes ces pensées illustrent parfaitement la croyance de ce peuple aux différentes forces naturelles et divines. L'homme est de ce fait assimilé à la terre, à l'agile que travaille quotidiennement la potière jeli ou sidun du Folona.

- **La céramique dans la conservation du placenta et du cordon ombilical**

C'est un signe de fierté d'appartenir à une communauté villageoise et d'en être originaire, quand son placenta et son cordon ombilical sont enterrés dans sa famille ou son village chez les sénoufo du Folona.

Pour protéger les déchets après la délivrance d'un bébé, les vès[7] de Madagascar les mettent dans une bouteille qu'ils jettent dans la mer. A travers ce geste rituel, ils présentent le nouveau-né aux génies maritimes.

Dans le Folona, dès qu'un bébé naît, les accoucheuses traditionnelles ramassent le placenta dans un gros tesson de céramique qu'elles déversent dans un petit trou d'environ 40 cm de profondeur, fait auprès de l'orifice d'évacuation des eaux de toilette. Le placenta, le cordon ombilical et le sang versé lors de l'accouchement appelés *zegari* (les ordures de la délivrance) sont bien enfouis et recouverts avec les

4 Source tradition orale sénoufo

5 Carapace boueuse de couleur rougeâtre selon les sols, laissée après l'infiltration des eaux de pluie. Elle rappelle la rouille des métaux.

6 Source tradition orale sénoufo.

7 Peuple riverain de Madagasccar. Source « émission planète » de la chaîne TV5

morceaux du tesson brisé pour la circonstance (pl.1 ph1). Protéger ces déchets avec des morceaux de poterie est synonyme d'une première inhumation. Cette protection rappelle également le rapport originel qui existe entre l'homme et la terre.

- **A propos de la réincarnation de « *pili* » ou l'âme**

Selon les sénoufo, « *pil* appartient à « *kilè* » ou Dieu. Comme pour les autres tâches de continuation du monde, celle de l'incorporation du « *pil* » dans le corps d'un nouveau - né revient aux divinités sénoufo, à savoir les ancêtres, les génies et les fétiches » [8]. Parmi ces divinités et ces objets de culte nous avons retenu les canaris sacrés appelés *còsungele*. Ils matérialisent des forces supposées pouvoir parrainer la venue d'un enfant dans le monde ou *yirigefèbele*[9].

Dans le Folona, les personnes qui portent les prénoms suivants *Còna*, *Còcò* , *Còlaa*, *Còsunnò*, *Còtaanna*, *Nigena*, *Nigecò*, *Fanhacòòlò*, sont censées être venues au monde sous la protection d'un vase sacré, c'est à dire un *còsunnò*. Leur naissance a été parrainée par un canari sacré. Les porteurs de ce type de noms individuels sont alors considérés comme étant des dons que leurs ancêtres morts ou *kulèbele* ont négociés auprès de Dieu. Lesquels dons ont été remis à des parents géniteurs qui constituent la descendance desdits ancêtres morts sur la terre.

Comment un canari sacré devient-il parrain ?

Dès l'instant qu'un couple désire avoir un enfant, il formule le vœu auprès des ancêtres morts appelés *kulèbele*. La formulation peut se faire directement ou à travers un canari sacré qu'adoraient lesdits ancêtres de leur vivant. Quand ceux-ci reçoivent la demande, ils chargent l'un d'entre eux de la défendre auprès de *Kilè* ou Dieu. Celui-ci l'agrée et charge en retour l'ancêtre de lui apporter un modèle d'enfant. L'ancêtre va prélever de l'argile quelque part dans le terroir. Le lieu de prélèvement de cette argile peut être une mare, un fond ou la berge d'une rivière, le pied ou le sommet d'une colline, etc que l'on désigne par le nom de *taluhòogi*. Il modèle la pâte argileuse comme le fait une potière de sorte à lui donner la forme d'un humain et le sexe de son

8 DEMBELE Adama, les rites funéraires senufo. De la mort au statut d'ancêtre chez les senufo du Folona et du Kaboïla, thèse de doctorat, Université de Paris XII-val-de-Marne, juin 1992, P-371.

9 Génies, fétiches parrains de la venue d'un enfant au monde. Le mot signifie étymologiquement (ceux qui font sortir).

choix. Le modèle est apporté à Dieu afin que celui-ci lui incorpore *pili* ou l'âme qui est la source de la vie. C'est après que le conseil des ancêtres décide de confier l'enfant qui vient d'être obtenu au canari qu'ils adoraient avant leur mort. Une fois que le couple désireux tient des rapports sexuels, le futur nouveau-né est conçu. A sa naissance, les parents déjà avertis lui attribueront l'un des prénoms cités haut.

- **La céramique dans les rapports matrimoniaux**

L'une des structures sociales les mieux élaborées chez les sénoufo, demeure « *narigbaagi* » ou le matrilignage. « Le matrilignage ou nergba à (ou nungba à, ou encore gbaà) est composé uniquement d'individus descendants d'un ancêtre commun par les femmes exclusivement… » [10].

Dans le Folona, chaque matrilignage est organisé autour d'un autel clanique appelé *sisèlègi* ou *gbahasisèlègi* [11]. Le mot *gbahasisèlègi* peut être traduit littéralement par (le gros tesson de la case). La « case » est ici synonyme de clan matrilinéaire. C'est effectivement autour de cet autel dont l'élément principal matérialisé, est un vase pour vaisselle ou le fond d'un canari à cuire la bière de mil, que la vie sociale d'un clan matrilinéaire est organisée. Les vœux de prospérité du clan sont formulés autour de cet autel. C'est également là que la réparation des fautes commises par les membres et qui peuvent porter préjudice à la cohésion du clan est faite par le doyen d'âge de la lignée appelé *narigbaagifòli* (propriétaire ou chef du matrilignage). Ce dernier est le seul habilité à accomplir les cultes aux ancêtres de son matrilignage sur l'autel fait à base de céramique.

---

10 DEMBELE Adama, les rites funéraires senufo. De la mort au statut d'ancêtre chez les senufo du Folona et du Kaboïla, thèse de doctorat, université de Paris XII-val-de-Marne, juin 1992, P-107.

11 D'après la vieille Bèrè OUATTARA, doyenne du clan matrilinéaire Kudani du village de Nafégué, « lorsqu'un matrilignage décide de mieux s'organiser, le doyen d'âge quel que soit le genre, achète un nouveau vase pour vaisselle pèegi. A défaut de ce type de vase, il aménage le fond d'un ancien canari à préparer la bière de mil sinjòogi nafyege. Des bestioles censées être couvertes de maléfice nyamiyaara sont capturées vivantes. Il s'agit d'une salamandre, d'un cancrelat, d'un poussin qui vient d'éclore, d'oisillons, de très jeunes margouillats, des souriceaux aux yeux non ouverts, etc. Très tôt le matin du jour sacré du matrilignage, le doyen de la lignée allume un feu sur lequel il met à chauffer le vase en terre cuite qu'il a retenu. Dès que le vase est suffisamment chauffé, il jette une après une les bestioles dans le vase brûlant afin de les carboniser. Il prononce au fur et à mesure qu'il accomplit ce geste odieux la phrase suivante : « mi gbahapili liimu ga gbaagi kalagi, m'a jo lile li taha leri na » (que le descendant de mon matrilignage qui tentera de profaner le clan, subisse le même sort réservé à ces bêtes). Une fois que toutes les bestioles ont été calcinées, le vase est retourné dans le sol. Un poulet est immolé sur le fond du vase enfoui dans un coin de la concession ou hors du village où vit ce doyen. l'autel ainsi constitué au nom du matrilignage est placé désormais sous l'autorité suprême du doyen d'âge. L'expression « pee a sisèlègè cubulo » (ils ont érigé un autel clanique) est dite après que tous ces rites soient accomplis.

- **Les vases relatifs aux croyances ancestrales**

L'enquête menée dans le Folona sur la céramique traditionnelle nous a permis d'identifier plusieurs types de récipients en terre cuite que les populations utilisent pour matérialiser certaines de leurs croyances d'antan. Beaucoup d'entre elles existent aujourd'hui malgré les diverses mutations sociales subies par les habitants de la zone d'enquête. Il s'agit des canaris utilisés pour préparer les produits végétaux censés guérir les maladies, les petits vases cultuels et les vases funéraires. Toutes ces céramiques contribuent à soigner l'homme du point de vue physiologique ou psychologique. Elles aident également à croire à la vie dans l'au-delà.

- **Les canaris de décoctions de produits médicinaux : *furadagaw* ou *wèjògele***

Ce sont généralement les canaris à cuire le tô et la sauce qui sont récupérés pour recevoir les feuilles, les racines ou les écorces des plantes médicinales.

Exceptionnellement on emploie les canaris à boutons *kurukurudagaw* ou *sigururu-cògele* pour de fins médicinales. Les boutons qui couvrent une partie importante de la panse du vase, sont entourés de mystères. Selon la tradition orale, « les boutons ou *kurukuru* sont censés abriter des substances mystérieuses capables de guérir n'importe quelle maladie. Il pourrait également s'agir de moyen utilisés pour faciliter la préhension des récipients ».

Les canaris à boutons sont généralement acquits sur commande auprès des potières (pl.1 ph.2). Ils contiennent les produits végétaux censés soigner les maladies, lutter contre les lanceurs de maléfices, les mauvais esprits, etc. On les rencontre dans la chambre des hommes, auprès des foyers, dans les toilettes, dans les concessions des tradithérapeutes, dans les domaines réservés aux fétiches de grande renommée, etc. Les produits végétaux qu'ils contiennent peuvent être bouillis ou non. Ces canaris sont parfois couverts avec une terrine, un pot, une calebasse et rarement avec un objet en métal.

Nous avons posé la question à savoir pourquoi on n'utilise pas les marmites métalliques pour ces fins mais plutôt les canaris. La plupart de nos interlocuteurs ont surtout fait allusion à leur attachement à la tradition. D'aucuns ont tout simplement fait savoir que l'emploi des marmites métalliques est assez récent par rapport à celui des

céramiques. Pour eux l'utilisation des canaris fait vivre les artisanes de la céramique et répond aussi au souci de promotion de nos produits. Ils évoquent en plus les rapports qui lient l'homme à la terre et la terre aux végétaux.

Les canaris à décoctions ou *furadagaw* sont généralement de formes sphéroïde et ovoïde. Le bord est évasé. Ils sont produits par les potières *jeli* et *sidunbele* sur recommandation des devins pour la préparation des produits médicinaux.

- **Les petits canaris cultuels : *makodaganiw* ou *makocògele***

Ce sont de minuscules vases cuits qui, à vue d'œil, donnent l'impression d'être confectionnés par des enfants qui s'exercent au métier de potière. Les petits canaris cultuels sont généralement accompagnés de couvercle concave ou convexe.

Comme pour justifier une défaite dans le cadre d'une compétition sportive, on entend les supporters déchus accuser l'équipe victorieuse d'avoir ensorcelé la leur. Au Mali on utilise le terme suivant : « *u ye daga le do anw ka ma* » (ils ont préparé un canari contre nous, afin de nous vaincre). L'expression signifie que l'équipe adverse a lancé un mauvais sort par l'intermédiaire d'un canari sacré dont les forces mystiques sont censées contribuer à occasionner la défaite.

Les sénoufo emploient quotidiennement le terme qui suit pour faire allusion à une force protectrice ou destructrice provenant de la puissance des remèdes que contiennent les petits vases cultuels enfouis dans le sol. Ils disent : « *wi a daali, segi, koli, tafalagi, gbenyònwi le* » (il a mis quelque chose, c'est-à-dire ensorcelé la concession, la brousse, la route, le champ, l'entrée de la concession, etc.).

Ces expressions parmi tant d'autres, expliquent et font allusion aux croyances qui sont liées aux canaris cultuels. Ils sont effectivement bourrés de produits généralement végétaux supposés nuire ou apporter le bonheur à quelqu'un.

Les petits vases sont profondément enfouis dans le sol d'un lieu qu'on voudrait soit protéger contre le maléfice ou sur lequel on voudrait attirer le bonheur. A travers cet acte rituel, on demande aux dieux de fructifier les récoltes, d'empêcher un chasseur étranger adroit d'abattre les animaux du terroir ou un lanceur de maléfice d'éliminer une personne.

On dit que les petits canaris cultuels sont minuscules mais très grands par la valeur. Les devins sénoufo y versent l'eau qui leur « ouvre les yeux » pour l'interprétation des cauris, des signes divinatoires faits dans le sable, des traits sur papier et sur la paroi des murs, etc. A cet effet, ces pots sont appelés *sadojògele* ou (vases pour la divination). Quand ils sont enfouis en pleine brousse dans le but d'atténuer le courroux des esprits qui y vivent, on les appelle *tugucògele* ou (vases pour les djinns) (pl.1 ph.3).

- Les céramiques relatives à l'islam

Dans le Folona, nous n'avons pas enregistré de poterie spécifiquement liée au christianisme, religion d'ailleurs peu répandue dans la localité. Par contre celle qui se rapporte à l'islam existe même si elle est très peu diversifiée. La céramique relative à l'islam se limite à la production de deux types de vases de fonctions distinctes : les vases à ablution et les vases de minaret de mosquées.

- **Les vases à ablutions ou *selidagaw***

Comme leur nom l'indique, ces vases servent à contenir l'eau pour faire les ablutions avant la prière. On les retrouve généralement dans la cour des mosquées. Ces vases appelés *selidagaw* (vases de prière) ont précédé les bouilloires métalliques et plastiques actuelles. Ils avaient été vus pour la première fois dans le Folona avec les colporteurs dioula qui assuraient le commerce entre les côtes et le sahel. Ils sont à présent utilisés dans beaucoup de mosquées du Folona malgré la prolifération des bouilloires modernes.

- **Les vases de minaret de mosquées ou *misirikunnafagaw***

Dans la classification fonctionnelle de la céramique que nous avons établie (COULIBALY N. 2005), les vases de minaret devraient se retrouver parmi ceux utilisés dans le domaine de la construction d'habitat. Leurs rôles spécifiques de n'être utilisés que pour protéger et orner le minaret et les colonnes de mosquées nous ont poussés à les classer parmi les vases rituels relatifs à l'islam.

Compte tenu de la monotonie de leur forme, nous avons jugé nécessaire de n'enregistrer qu'un seul. Ces vases sont toujours posés au sommet du minaret et des colonnes dressées dans les principaux murs des mosquées. Ils empêchent les eaux de ruissellement des fortes pluies du Folona d'endommager ces édifices.

Les vases de minaret de mosquées ou *misirikunnafagaw* (pl.2 ph.1) sont des vases en terre cuite, polis et engobés. Ils se présentent sous une forme hémisphérique similaire à celle d'un casque dont l'ouverture est toujours retournée vers le sol. Le sommet arrondi, est surmonté de quatre anses recourbées, qui convergent vers le haut. Les anses se rejoignent pour former une petite plate-forme d'environ huit (8) cm de diamètre qui comporte un petit trou central. Trois boutons sont appliqués sur trois des anses et deux sur la quatrième. Un modeste bourrelet est appliqué aux abords de l'ouverture du vase dont le bord simple est légèrement incurvé vers l'intérieur.

- L'usage de la céramique dans les rites funéraires au Folona

- **Les vases funéraires : *shukoyafagaw* ou *fagabaw* ou *kupèyi***

A l'instar d'autres peuples à travers le monde, les sénoufo croient en une vie dans l'au-delà. Pour cela, ils accomplissent beaucoup de rites funéraires afin d'accompagner dignement leurs morts et faciliter leur intégration dans cet autre monde.

« Le vieillard qui a convenablement rempli sa vie de chef de famille est mort à cette vie d'ici bas mais il a rejoint le village de ses ancêtres. Pour qu'il entre fier dans cette nouvelle existence, les vivants se doivent de l'accompagner avec beaucoup de joie et d'ovations »[12]. Dans cette ambiance indescriptible, ils font recours à divers objets et récipients usuels. Parmi ceux-ci, la céramique tient une place très importante. Elle intervient du début à la fin des rites accomplis à l'occasion de ce décès (pl.2 ph.2).

C'est ainsi qu'on observe l'usage de la terrine, du canari, de la gourde en terre et de d'autres types de vases funéraires appelés *shukoyafagaw* ou *fagabaw* ou encore *kupèyi* lors de cérémonies d'inhumation. Ces vases sont étymologiquement appelés (vases de la mort). Nous avons choisi de présenter ce type de vase uniquement conçu pour l'accomplissement de rites funéraires chez les sénoufo.

Ce sont de grands vases dont la forme globale peut être dessinée dans un cône. Seulement leur profil général présente parfois des courbures au niveau de la panse et

12 DEMBELE Adama, Op.cit, P-226.

du fond. Dans le Folona, ces vases funéraires servent plutôt à fermer l'ouverture des tombes traditionnelles sénoufo appelées *picagbòwi*[13] et *nawiili*[14] (pl.2 ph.3).

Aujourd'hui ce type de tombes est en voie de disparition. Elles ont été remplacées par la fosse rectangulaire actuelle que l'on nomme *tugònnògi*. Dans ce troisième cas de tombe, le vase ne pouvant fermer l'ouverture est brisé et les tessons sont déposés sur le feuillage qui bouche les petits espaces entre les bois avec lesquels la loge sépulcrale est protégée. C'est après ce rituel que la terre de remblayage est retournée dans la fosse pour enfin former le monticule de forme oblonde appelé *kaburu* ou *kuunni*, *kòonni*.

On pense également que les vases funéraires servent de portes de sortie pour l'âme du défunt une fois que celui-ci est déposé dans sa tombe. Pour faciliter ces va-et-vient de l'âme, quatre petits trous d'environ 2 cm de diamètre sont faits sur le fond du vase avant de le retourner sur l'ouverture du puits. Ces orifices sont percés selon les quatre points cardinaux de sorte que l'âme puisse prendre librement la direction voulue. Nous avons plutôt pensé à des orifices de sortie des gaz qui proviennent de la putréfaction du corps.

A la mort d'une personne âgée toutes ses brus[15] doivent acheter chacune un vase appelé *kupèegè*. Ces vases sont ensuite transportés par elles au cimetière quelques temps avant les cérémonies de la levée du corps pour l'accomplissement des rituels sus cités.

CONCLUSION

La richesse historique et la valeur culturelle d'une société ne peuvent guère être connues sans une démarche scientifique et pluridisciplinaire. Le sud du Mali en général et particulièrement les sénoufo de ce pays sont restés un peu en marge des

13 Tombe traditionnelle sénoufo qui se présente sous la forme d'un puits circulaire à l'ouverture. Elle est autrement dite witelile ou trou ordinaire, habituel. Etymologiquement picagbowi signifie (la grosse demoiselle). Cette tombe est profonde d'environ 3 m. Elle est élargie à la base d'environ 3 m avant de faire la loge sépulcral dans la paroi. Elle était la tombe la plus courante et banale chez les sénoufo du Folona. On y inhumait le commun des mortels, c'est-à-dire les personnes de situation socio-économique modeste ou faible. Aujourd'hui, elle est réservée aux personnes nanties compte tenu des différentes mutations sociales.

14 Nawiili ou puits circulaire superposé est un type de tombe traditionnelle. Le mot signifie étymologiquement le trou de vache). Compte tenu du temps, de l'effort que fournissaient les fossoyeurs (environ 1 mois de travail). Une vache était livrée par les parents du défunt nanti avec du riz, des condiments de sauce et un certain montant de cauris aux creuseurs de la tombe. Puis qu'il n'était pas à la portée de tous de pouvoir s'acquitter de ces obligations, ce type de tombe était alors réservé aux personnes riches et aux chefs coutumiers. La loge sépulcrale se situait sur la paroi du deuxième puits. Nawiili était profond de plus de 5 m environ la taille de trois hommes.

15 L'ensemble des belles filles par extension ; c'est-à-dire les épouses des fils et neveux du ou de la défunte

recherches scientifiques. Ces derniers sont parmi les rares ethnies qui conservent encore une grande partie de leur patrimoine culturel. Au cours de cette étude, nous nous sommes particulièrement intéressés à l'un des éléments essentiels de la culture matérielle, qui constitue en même temps un témoignage privilégié de l'héritage culturel : la céramique et en particulier celle liée au rituel. Depuis le néolithique, la céramique occupe une place importante dans la vie rituelle de l'homme.

Aujourd'hui, il existe peu d'activités humaines qui n'impliquent pas l'usage de la poterie. C'est ainsi qu'on rencontre la céramique utilitaire, décorative, cultuelle et rituelle. Cela fait des récipients et des objets en terre cuite un témoin important de l'évolution de la société.

Son étude permet de recueillir des informations sur certains aspects de la société, de suivre l'évolution et l'organisation de la production, de comprendre les mutations techniques et technologiques opérées chez les artisans ainsi que de recenser les types de récipients et leurs usages.

Toutes les informations recueillies au cours de nos enquêtes ont permis d'affirmer que contrairement à beaucoup de sociétés traditionnelles, celle des sénoufo est caractérisée par un système plus ou moins égalitaire où il n'existe ni nobles, ni esclaves dans le sens large du terme. Dans une telle société, toutes les couches socioprofessionnelles sont contraintes de produire. Chaque migrant dans la zone se voit alors obligé de s'insérer et de s'adapter au système. Dans le processus de la production, il arrive que certaines couches socioprofessionnelles se spécialisent dans des domaines bien précis. Tel a été le cas des femmes *jeli* du Folona qui se sont redéployées dans la confection de la céramique activité principalement féminine. Si ailleurs (le Mandé, le delta Intérieur du Niger, etc..) la fabrication des récipients en terre cuite est synonyme d'infériorité dans la hiérarchie sociale, dans le Folona, elle est une activité perçue comme une simple spécialisation et n'est nullement dictée par une différenciation.

Sur le plan fonctionnel, les observations ont permis de savoir que certains types de récipients sont conçus pour accomplir des tâches précises. Cela est évident dans le cas de la poterie rituelle. Si d'autres types de récipients en terre cuite peuvent être réutilisés à d'autres fins après leur premier usage, ceux qui sont liés aux rituels ne le sont pas dans la plupart des cas.

Document sûr, la céramique répond mieux aux exigences de la science, d'autant plus que nous aurons à faire désormais à des peuples en quête de références culturelles. Il est également le gage identitaire des couches socioprofessionnelles fondatrices de l'histoire du peuple sénoufo. Histoire qu'il importe de mieux comprendre compte tenu des influences socioculturelles.

L'étude de la céramique rituelle a permit de bien cerner les fondements historiques culturels et philosophiques d'un peuple en mutation et de constater que la poterie est liée à toutes les activités de la naissance à la mort du sénoufo.

BIBLIOGRAPHIE

- COLIN R. (2004) *Kènèdougou au crépuscule de l'Afrique coloniale. Mémoires des années cinquante*, Paris, Présence africaine, 391 P.

- COULIBALY N. (2005) *Etude de la céramique traditionnelle en milieu sénoufo du Folona,* Bamako, Mémoire, FLASH, 168 P.

- DIABATE M. (1987) *Contribution à l'étude de l'histoire du peuplement allogène du Folona,* Bamako, mémoire ENSup, 64 P.

- DEMBELE A. (1992) *Les rites funéraires senufo. De la mort au statut d'ancêtre chez les senufo du Folona et du Kaboïla, cercle de Kadiolo Mali*, Thèse de doctorat, Paris XII Val-de-marne, 418 P.

- KONE Y F. (1989) *Dynamique de la segmentation lignagère. Le cas des senufo du Folona*, Thèse de doctorat, Paris, 402 P.

- OUATTARA T F. (1988) *la mémoire senufo : bois sacré, éducation et chefferie*, Paris, ARSAN, 175 P.

8ème Congrès International
des Etudes Mandé

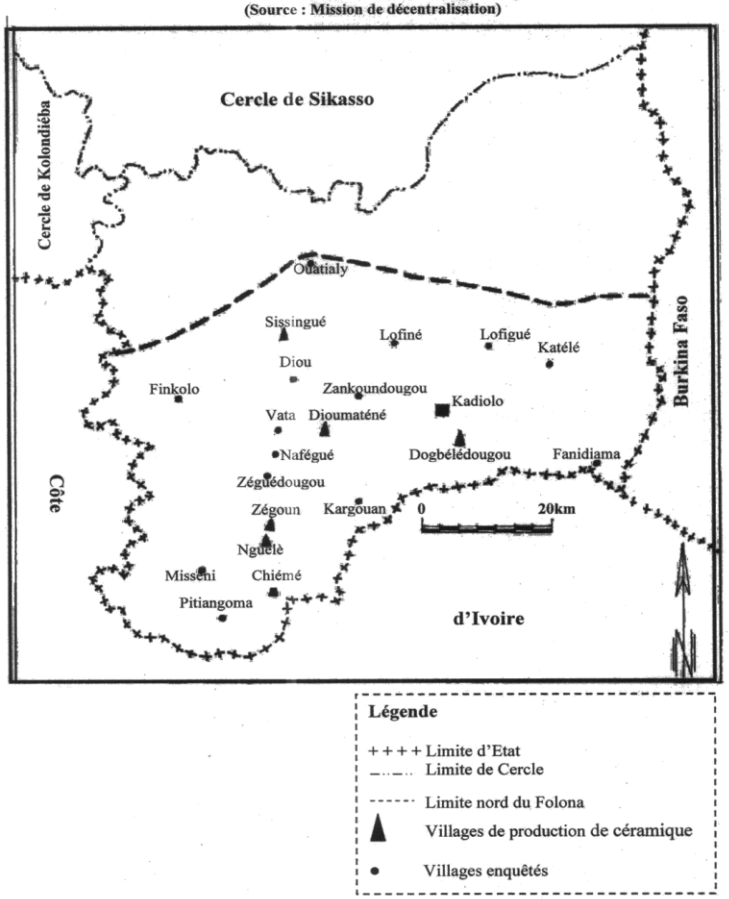
CERAMIQUE TRADITIONNELLE ET RITES EN MILIEU SENOUFO DU FOLONA

Traditional Ceramic and Rites among the Senufo of the Folona

Présenté par ***Nafogo COULIBALY***

Bamako 27- 29 juin 2011

Le Folona : présentation



Le Folona : une entité territoriale

- **Le Folona : une soixantaine de villages établis sur une surface d'environ 2 500 km2**

- **Les sous-préfectures de : Misséni (chef lieu du canton), Kadiolo, Fourou et Loulouni en partie.**

- **Canton célèbre du cercle de Sikasso sous l'administration coloniale, le Folona a été dirigé successivement par :**

  Baba CISSE

  Daba BAMBA

  Bakary BAMBA.

- **Aujourd'hui, le Folona demeure une réalité territoriale sans statut politique ni administratif dans l'esprit des hommes qui en sont originaires.**

La céramique au Folona

Une activité artisanale

exclusivement féminine

Les artisanes de la céramique

Les potières *jeli*

4 lignages de patronymes :

- **KOUYATE**
- **DIABATE**
- **SOGODOGO**
- **DANIOKO**

vivant dans les 7 villages de :
Dioumaténé, Sissingué, Dogbélédougou
Z égoun ,Ngouélé, Kamberké et Lofiné.

Les potières *sidunbele*

3 lignages de patronymes :

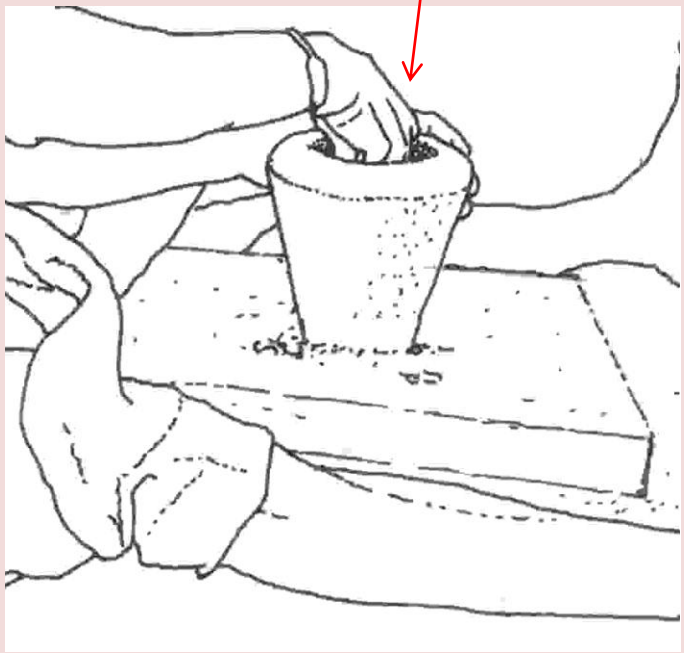
- **OUATTARA**
- **BAMBA**
- **DIARRA / KONE**

vivant dans la plupart des villages du Folona : Chiémé, Vata, Kadiolo, Diou, Misséni, Ngolona, Nafégué, Nassoulou, Gouéné, etc.

Deux techniques de fabrication

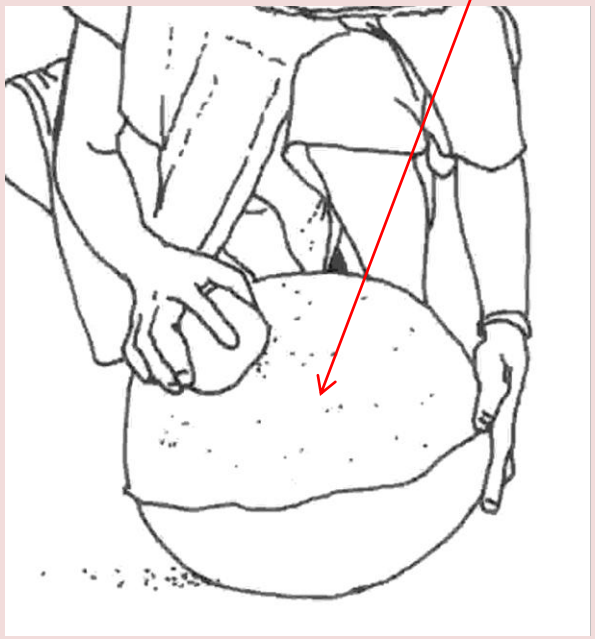
Les potières *jeli*

- **Creusage de la motte**



Les potières *sidunbele*

- **Moulage sur forme convexe**



Une céramique, plusieurs fonctions

Récipient	Fonction n 1	Fonction n 2	Fonction n 3	Fonction n 4
Canari à cuire le tô	Cuire le tô	Conserver les décoctions de plantes médicinales	Conserver le miel	Piéger les termites
Canari à cuire la bière de mil	Cuire la bière de mil	Conserver les récoltes	Garder les cauris	Garder les vêtements
Terrine ou saucière	Servir la sauce	Conserver le tô	Couvrir décoctions médicinales	Accomplir des rites funéraires
Baignoire	Faire la lessive	Servir le repas	Prendre le bain	Accomplir des rites funéraires

Domaines de la fonction rituelle

- Un lot important des céramiques traditionnelles sont destinées à accomplir des rituels relatifs aux croyances ancestrales et à l'islam dans le Folona.

Deux principales catégories de poteries rituelles

- **Des Poteries spécifiquement conçues pour accomplir les rituels**

- **Des poteries utilitaires réutilisées pour accomplir les rituels**

Paroles de malédiction à travers la poterie

Pour maudire ou détruire un ennemi ou un malfaiteur, les sages sénoufo offensés, invoquent la force de leurs idoles comme en ces termes :

- ***« M'a joo ma wi nyungi jya pèegi pèrèmè na tajòlògò fun. Mi ga ki jya cèrègè felege, tajòlògò na guhò da ki na ».***

(Je te demande de casser sa tête de la façon q'un vase en poterie de sorte que celle-ci ne puisse être racommodable. En la brisant comme une calebasse, elle pourrait être cousue).

1. La céramique dans la conception et la naissance d'une personne

Des expressions quotidiennes

Les Sénoufo disent :

- « l'homme n'est rien d'autre que de la terre. Il provient d'elle et finit par le devenir » ;
- *« shèn na nyè tarakafyan »* (l'homme est un résidu de sol) ;
- « de la manière qu'une potière confectionne un vase, c'est de la sorte que les ancêtres morts ou *kubele* modèlent les enfants ».

2. La céramique et la réincarnation de l'âme ou « *Pili* » dans l'homme

Comment un « canari sacré » devient-il parrain de la naissance d'une personne ?

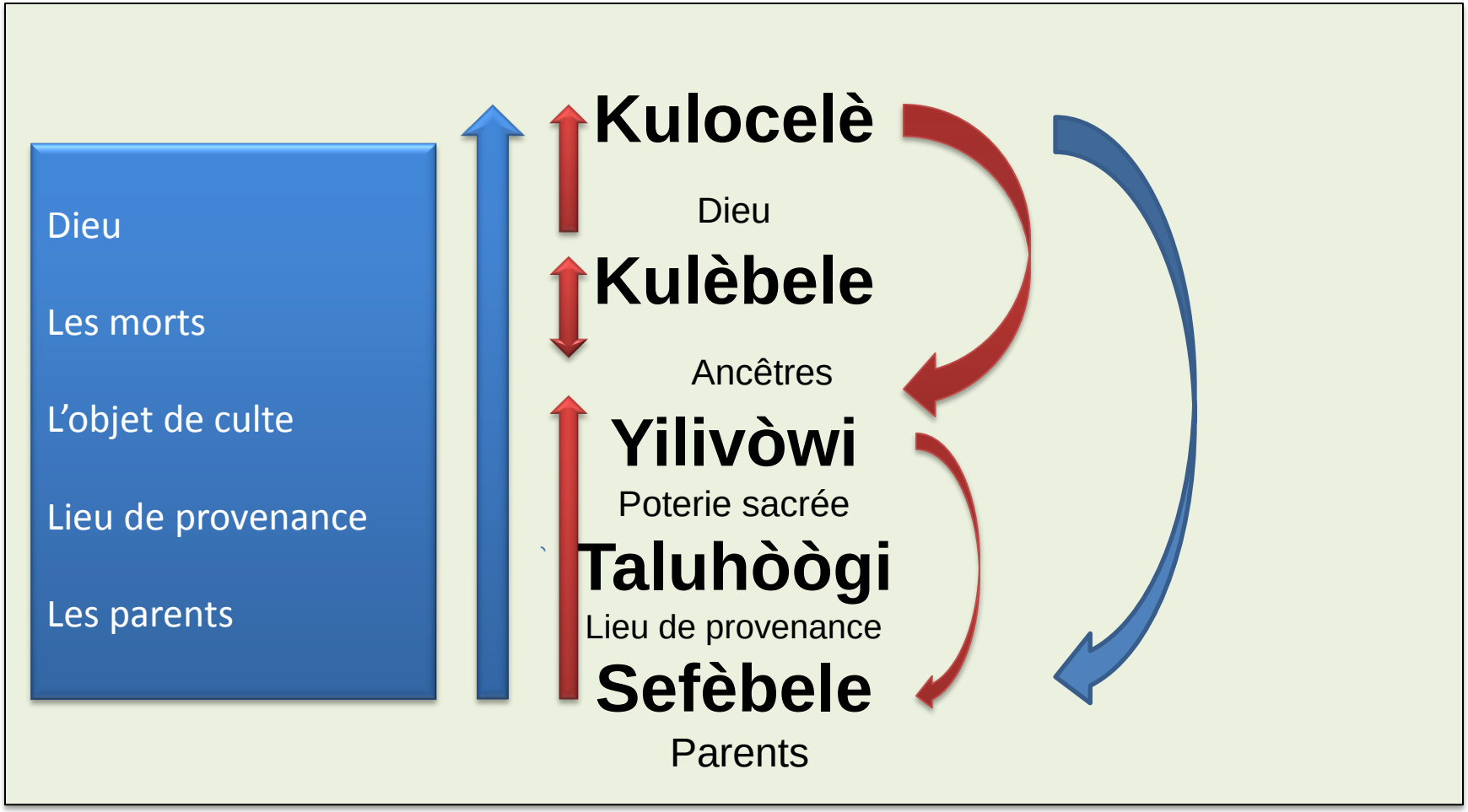
- Trois types de formulation de vœux :

- **vœu directement adressé à Kulocelè ou Dieu ;**
- **vœu adressé à kulèbele ou les ancêtres ;**
- **vœu adressé à yirigivowi , une poterie sacrée** .

- Des noms individuels liés à « la poterie sacrée » :

- **Còna** ou **Còcò , Còlaa, Còsunnò, Còtaanna, Nigena** ou **Nigecò, Fanhacòòlò, Daha** ou **Dahacò ….**

2.1. **Le processus de réincarnation de *pili* (l'âme) à travers un vase sacré**



3. La céramique dans la protection du placenta ou « *zegari* »

- Un signe de fierté d'appartenir à une communauté villageoise autochtone, quand son placenta et son cordon ombilical sont enterrés dans sa famille ou son village.

- Dans le Folona, ***zegari*** ou les déchets de la délivrance (placenta cordon ombilical et le sang versé) sont ramassés dans un gros tesson de céramique, bien enfouis et recouverts avec les mêmes morceaux du tesson brisés pour la circonstance.

- Protéger ***zegari*** avec de la poterie est synonyme d'une première inhumation. Cette protection rappelle également le rapport originel qui existe entre l'homme et la terre.

4. La céramique dans les rapports du matrilignage « *gbahasisèlègi* »

- ***Narigbaagi*** **(**ou **nungbaagi,** ou encore **gbaagi):** le matrilignage, est composé uniquement d'individus descendants d'un ancêtre commun par les femmes exclusivement.
- ***Sisèlègi*** ou ***gbahasisèlègi*** (le gros tesson de la case) : chaque matrilignage est organisé autour de cet autel clanique fait avec de la poterie. C'est l'élément régulateur du clan matrilinéaire.
- ***Narigbaagifòlò*** (propriétaire ou chef du matrilignage): interface entre les vivants et les morts, il officie tous les rituels liés au culte de ***Sisèlègi*** .
- **Les vœux de prospérité** du clan sont formulés autour de cet autel et la réparation **des fautes commises** par les membres y est faite.

5. **Le rôle de la céramique dans les croyances rituelles ancestrales**

Plusieurs domaines

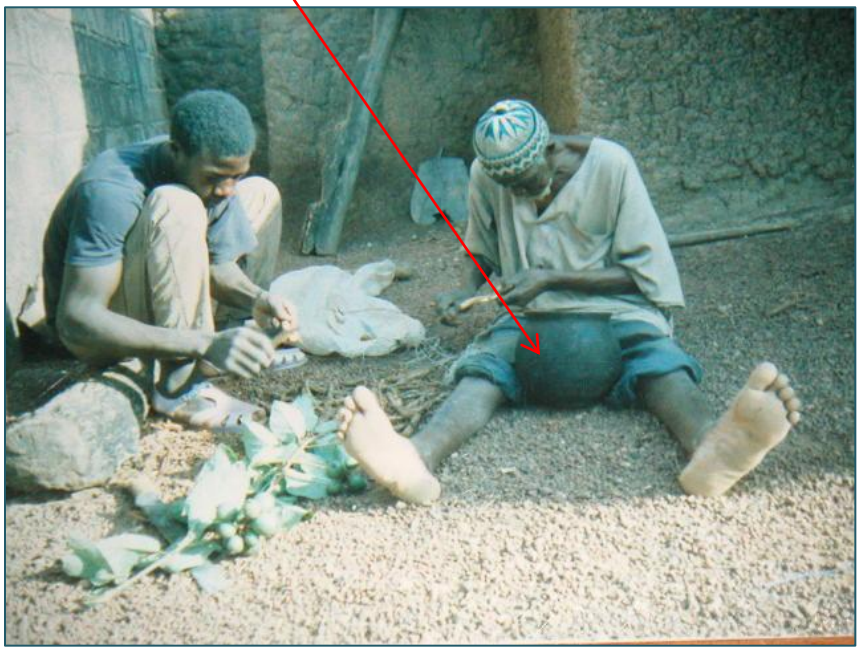
- **La vie spirituelle :** un dieu suprême *kilè ou kulocelè*, l'existence de *tugubele* (esprits de la nature, *kubele-kanha* (la vie dans l'au-delà), *sadogi* (la divination), matérialisés souvent par la poterie.

- **La poterie et santé :** usage des types de (vases pour décoctions de produits médicinaux) appelés *furadagaw* ou *wèjòògele*.

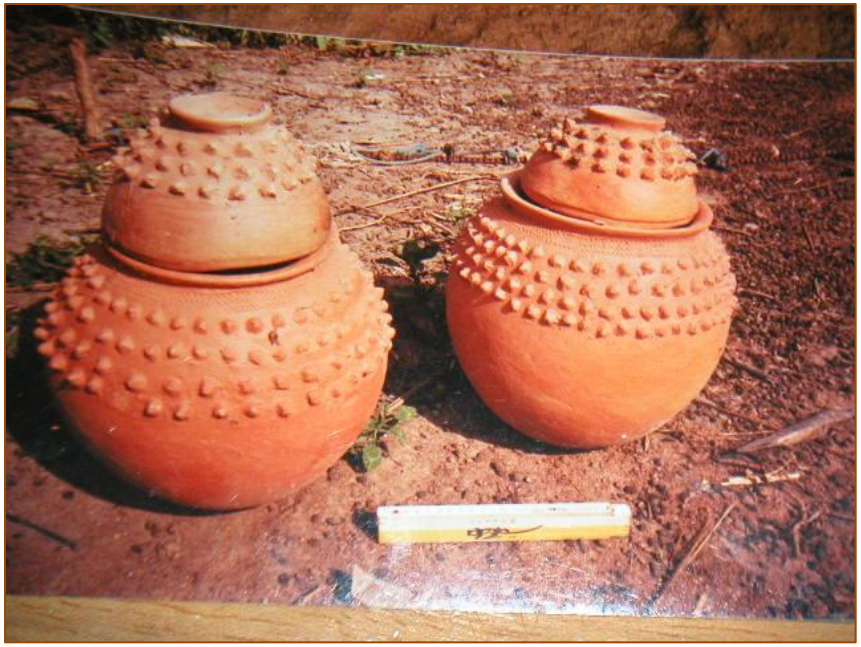
- **Le culte du mal ou du bien :** *makodagaw* enfouis dans le sol et censés protégés contre le maléfice ou attirer le bonheur.

5.1.Vases à plantes médicinales

Wèjòolò ou furadaga

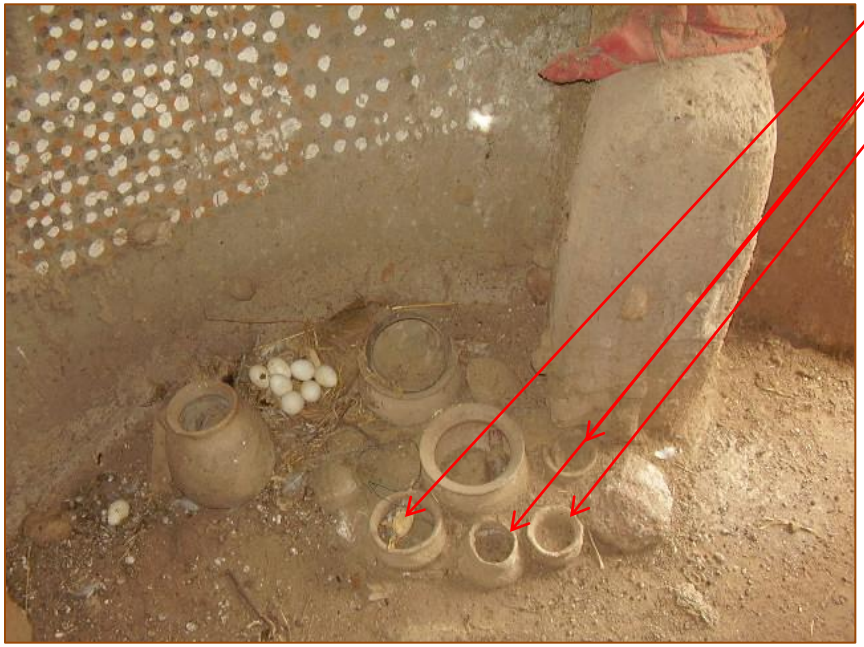


Kurukuru ou bamadaga



5.2. Exemples de vases typiques rituels

Sadocòogele : vases pour divination

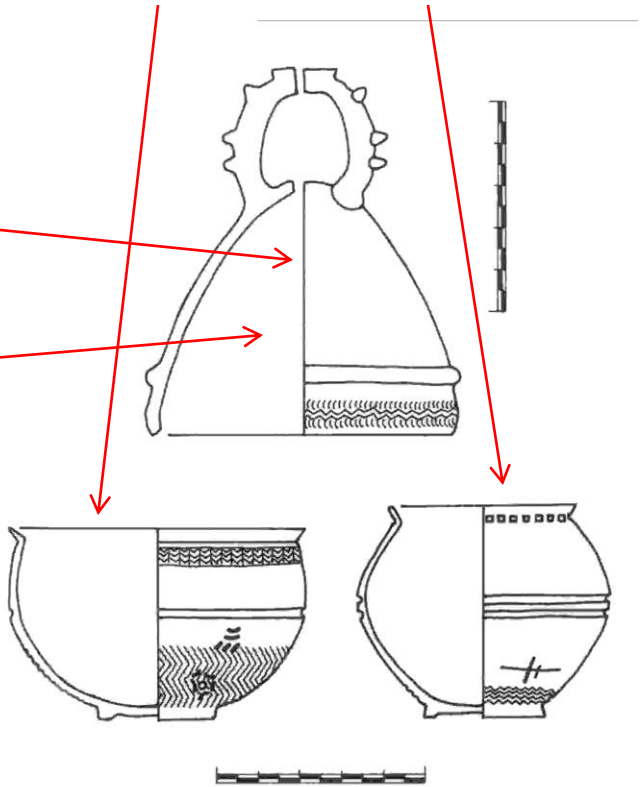


Makodagaw ou makocòogele

6. **La céramique relative à l'islam**

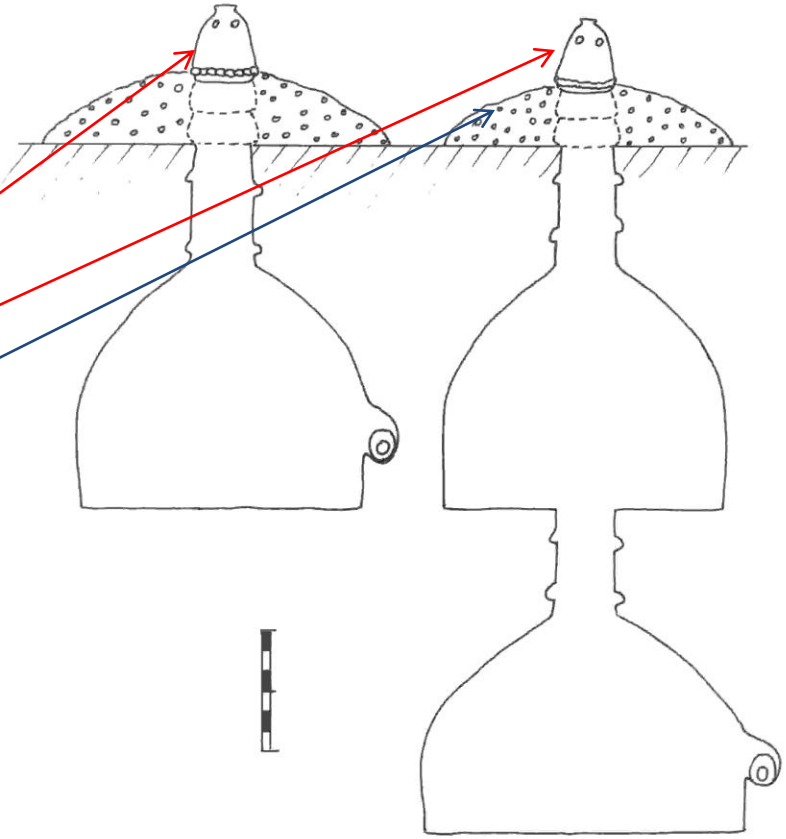
Misirikunna faga : vase de minaret mosquée

Vases pour ablutions



7. La céramique dans les rites funéraires chez les sénoufo du Folona

Tombes traditionnelles avec vases funéraires



Des exemples de rites funéraires

Kutegi ou le rite

de la dernière culture

Le pot utilitaire peut devenir rituel

Nagupèèli ou le pot de veuvage

Kocòòli- suro ou le dernier repas

Conclusion

Chez les sénoufo du Folona, la poterie est liée à toutes les activités de l’homme de la naissance à la mort.

M. COULIBALY

Nafogo

vous remercie

de votre attention